

Pour bien découvrir

Dormir dans une ancienne cuve à vin, ça vous dit ? Le château de La Mothe du Barry propose à ses visiteurs une expérience pour le moins originale.



La chambre garde l'esprit d'une cuve, avec une touche moderne : un graffeur bordelais a participé à la décoration de la salle de bains. À l'extérieur, un petit patio a été créé. (photo c. c. conception gautier-bert interieur)

Les amateurs de vin devraient être ravis. En se rendant au château La Mothe du Barry, ils en découvriront les vignobles et en dégusteront le vin. Mais surtout, ils pourront dormir, si l'envie les effleure, dans une cuve à vin ! 20 mètres carrés de béton ont été construits en 1936 par le grand-père de Joël Duffau, l'actuel propriétaire des lieux. Si, au départ, deux cuves avaient été créées, elles ont été réunies en une seule chambre pour plus d'espace. « Quand ça a été construit à l'époque, on ne pouvait y accéder que par des trappes sur le toit. Ça devait être pénible de travailler dans ces conditions, mais l'époque voulait ça aussi », raconte Sandrine Duffau, la compagne de Joël. Les trappes sont aujourd'hui devenues des puits de jour.

Les travaux ont été fastidieux. Débutés en mars, ils s'achèvent, avec du retard, en juillet 2012. Le succès est au rendez-vous, « même si on n'a pas beaucoup de recul pour l'instant, mais on a eu des mois où c'était complet ». À tel point qu'aujourd'hui les propriétaires envisagent d'aménager un ancien atelier pour en faire une suite parentale.

Un besoin de se renouveler

Alors qu'elles servaient à la vinification, les deux cuves n'étaient plus utilisées depuis 1998. Mais ce n'est pas la seule explication à cette ouverture vers l'activité de chambre d'hôte. La crise est aussi passée par là. « La vente aux particuliers baisse chaque année. Et la clientèle a changé, constate Sandrine Duffau. On garde les clients âgés, mais les plus jeunes, eux, sont plus volages et moins fidèles. »

Face à cette évolution, les deux propriétaires se sont d'abord lancés dans la livraison vers toute la France. Une activité qui a rapidement montré ses limites. Lorsque Joël Duffau s'est lancé dans le bio il y a quatre ans, « il ne pouvait plus s'absenter pour livrer ». Alors le couple a une idée : au lieu de livrer, pourquoi les clients ne viendraient-ils pas chercher leur vin et en profiter pour passer une nuit dans la région ? Cette dernière idée sera la bonne.